PAMME-VOGELSANG, Gudrun, *Die Ehen mittelalterlicher Herrscher im Bild. Untersuchungen zu zeitgenössischen Herrscherpaardarstellungen des 9. bis 12. Jahrhunderts*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1371>

DOI : 10.4000/ifha.1371

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « PAMME-VOGELSANG, Gudrun, *Die Ehen mittelalterlicher Herrscher im Bild. Untersuchungen zu zeitgenössischen Herrscherpaardarstellungen des 9. bis 12. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1371>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

PAMME-VOGELSANG, Gudrun, *Die Ehen mittelalterlicher Herrscher im Bild. Untersuchungen zu zeitgenössischen Herrscherpaardarstellungen des 9. bis 12. Jahrhunderts*

Pierre Monnet

- 1 Si les médiévistes se sont dernièrement à nouveau beaucoup intéressé aux rois d'un côté et aux reines de l'autre, l'étude de leur figuration en couple a peut-être un peu moins retenu l'attention. C'est en croisant l'histoire politique et l'histoire des représentations que l'auteur parvient non seulement à dégager des traditions iconographiques qu'elle met en relation avec les manières d'illustrer la liturgie, mais aussi à éclairer ces représentations de couple par une étude parallèle du droit du mariage. G.P.-V. part d'abord de la constatation suivant laquelle la représentation romaine de l'empereur et de l'impératrice disparaît pendant les premiers temps du Moyen Âge pour resurgir à la période carolingienne. Cette réapparition correspond au moment où le pouvoir monarchique se sacralise et où l'Église met parallèlement en place un discours de la monogamie servant aussi les intérêts du roi. C'est donc avec raison que l'auteur ne sépare pas son observation de celle de l'évolution générale du droit du mariage et des époux, de la théorie du pouvoir royal et des modes de représentation des divers éléments liturgiques: on y voit en particulier combien là aussi, mais cette fois par l'image, le rituel avale et stabilise. Sur les traces de Schramm (inclusion de la souveraine dans les images de la souveraineté) et de Kantorowicz (interprétation du motif de la *dextrarum junctio*), mais en les dépassant, l'auteur choisit résolument d'interroger les fonctions de ce choix iconographique du couple de souverains (*Herrscherpaar*) érigé en motif propre, détaché peu à peu des traditions bibliques et antiques pour livrer un message politique: la souveraine participe d'une

souveraineté reposant sur une communion sacrée, une *communio sanctorum* qui inclue et mobilise en son entier le couple royal, le *consortium regni*, comme figure d'une communauté liturgique. En effet, il est intéressant de constater que ces doubles portraits ne font pas directement référence au mariage ou au couple pour lui-même, du moins jusqu'au XIIe s., mais mettent bien plus l'accent sur l'aspect liturgique, rituel et sacré de l'alliance à laquelle une dimension de souveraineté est accordée en détachant particulièrement l'impérialité théocratique de la scène. Très intéressante est également l'observation de l'entrée progressive des clercs, et bientôt du pape, comme témoins dans ces portraits, signe du contrôle accru de l'Église sur la représentation d'une souveraineté en couple sanctifiée par le mariage. Loin de sacraliser la représentation, cette invasion cléricale aurait, selon l'auteur, plutôt tendance à la séculariser. Il faudrait évidemment savoir pourquoi ce type iconographique, qui culmine en effet entre Charles le Chauve et Henri VI, recule puis disparaît au cours du XIIe s. La fin de la monarchie staufigienne, l'évolution des deux pouvoirs universels après la Querelle des Investitures, la montée des principautés territoriales dont les princes-électeurs reprennent à leur compte le double portrait en couple, ont sans doute joué un rôle important. Mais furent-ils les seuls facteurs explicatifs? À ce propos, une comparaison avec les représentations et traditions iconographiques en cours dans le monde byzantin (dont l'auteur reconnaît l'indispensable étude) ou bien à l'est de l'Occident pourraient assurément livrer des éléments supplémentaires d'explication. De la même façon, il se peut bien qu'un changement dans les stratégies matrimoniales des princes et des rois à l'échelle de tout l'Occident ait eu des conséquences sur les modes de représentation des dynasties régnantes. Un autre point pourrait être encore approfondi, celui des rapports entre ce type de représentation et les manières d'intégrer le souverain et la souveraine dans l'histoire du monde ou de l'Empire: peut-on constater un dialogue entre traditions iconographiques d'une part et traditions historiographiques de l'autre, tant il est vrai que plusieurs de ces portraits revêtent le caractère de véritables *exempla* historiques? Il n'en demeure pas moins que l'historien du politique, l'historien des rituels et celui des images feront leur miel de cet ouvrage suggestif et bien illustré (malheureusement seulement en noir et blanc, une contrainte qui n'aurait pas dû dispenser l'auteur de travailler sur les couleurs de ces portraits de couple).

2 Pierre MONNET